

Le Nouvelliste



MERCREDI 20 AVRIL 2011 ■ www.lenouvelliste.ch ■ N° 92 ■ CHF 2.50/€ 1.60

ipr - pf

Une protection moins stricte pour le loup dès l'an prochain

RÉGULATION Mise hier en consultation, une révision de l'ordonnance sur la chasse donnera davantage de latitude aux cantons.

LE VALAIS ENTENDU Le projet tient compte notamment des motions déposées à Berne par Jean-René Fournier et Roberto Schmidt.

CONVENTION DE BERNE La nouvelle réglementation amènera peut-être la Suisse à renégocier son adhésion à cette convention. **PAGE 5**

Comment on coule nos enfants dans le moule dévolu à leur sexe



DBX / PHOTOMONTAGE NOUVELLISTE



FOOTBALL
Mené 2-0 d'entrée, Sion refait son retard **PAGE 23**

SAINT-GINGOLPH
Cambrioleurs cueillis la main dans le sac **PAGE 15**

OPÉRA
«Nabucco» et Verdi cet été sur la Planta **PAGE 16**

MÉTÉO DU JOUR

en plaine	à 1500m
6° 23°	5° 14°

ÉDUCATION On peut bien parler égalité, on continue aujourd'hui à élever filles et garçons différemment pour les faire entrer dans leurs stéréotypes. Au final, la sage Martine l'emporte sur l'énergique Fifi Brindacier. Une psychologue explique. **PAGES 2-3**



EXPO PROJET
Des démonstrations en magasin. Du nouveau chaque mois.

Mets ton gazon en forme!
Rafraîchissement et entretien - Technique et arrosage

Vendredi saint 22.4: fermé
Lundi de Pâques 25.4: fermé
1163 Etoy (VD)
Z. I. Littoral Parc
Route de l'Industrie 6

Jeu 21.4: de 7 h à 17 h
Vendredi saint 22.4: fermé
Lundi de Pâques 25.4: fermé
1844 Villeneuve (VD)
Z. I. D 119, Chemin du Pré-Neuf

HORN BACH
Il y a toujours quelque chose à faire.
www.hornbach.ch

2 GRAND ANGLE

ÉDUCATION En ce début du XXI^e siècle, on élève encore les garçons et les filles de façon

Garçons manqués et

FRANCE MASSY

«Identité sexuée et socialisation différenciée». Le titre ampoulé de la conférence tenue vendredi 15 avril, dans le cadre des journées thématiques de la HES-SO Valais par Anne Dafflon-Novelle, Docteur en psychologie sociale, peut sem-

Pourtant, on dit que les garçons sont plus scientifiques, plus forts en maths...

C'est totalement une construction sociale. Cela provient du fait que les garçons ont accès à un type de jeux et de sports bien définis et que du coup, en fonction de la plasticité du cerveau, ils vont développer d'autres con-



«**les jeux de garçons les préparent à la géométrie, aux maths et à la spatialisation.**»

ANNE DAFFLON-NOVELLE DR EN PSYCHOLOGIE SOCIALE

bler obscur. Il révèle pourtant une évidence inconsciemment refoulée. Oui, les petits garçons ne sont pas élevés et perçus comme le sont les petites filles. Et cela entraîne une société sexiste qui n'est pas prête à changer. Anne Dafflon-Novelle nous en dit plus.

Un garçon, c'est biologiquement différent d'une fille?

Non, pas du tout, d'ailleurs, dans les premières années de vie, le bambin a du mal à savoir si Kim, Pascal ou Dominique est un garçon ou une fille. Il identifie le genre selon des critères socio-culturels (cheveux, habillement, jouets, regard des adultes, etc.).

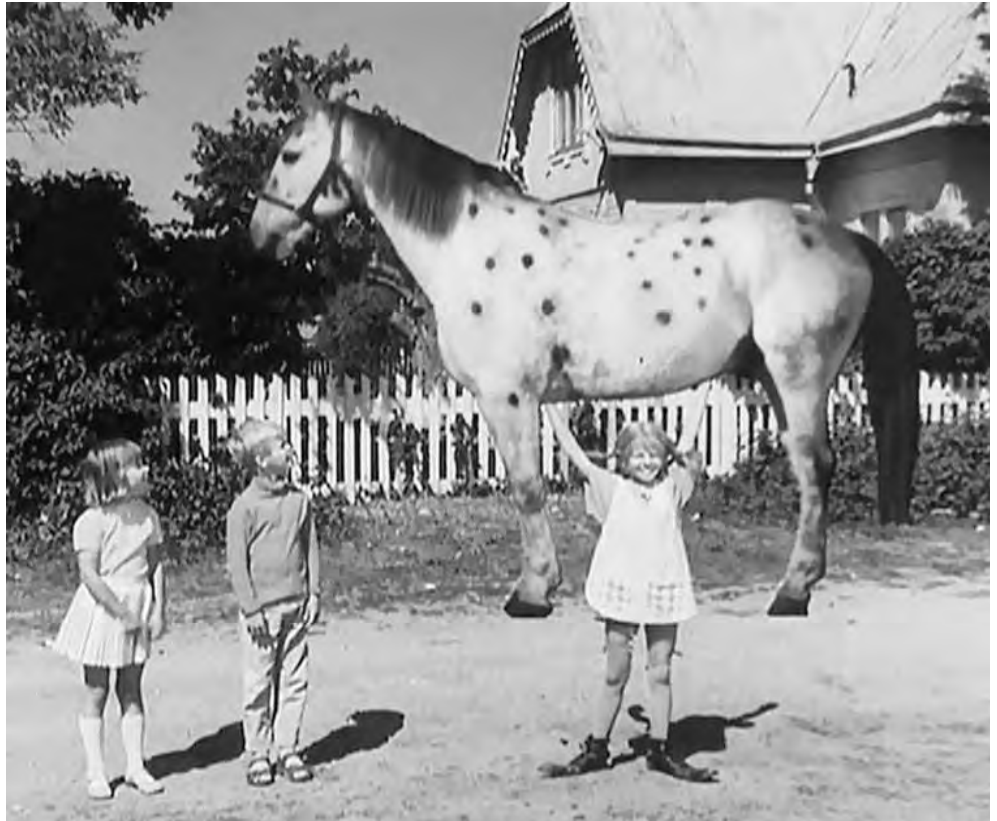
Ce n'est que vers 5-7 ans que l'enfant comprend et intègre que le sexe est fixe, et déterminé de façon biologique. Ces premières années vont laisser des traces et garçons et filles vont se définir selon des codes inventés par notre société.

nexions neuronales qui vont effectivement les avantager au niveau de la géométrie, des mathématiques, de la technique, des capacités de spatialisation, etc.

Tant et si bien que les enseignants ont des croyances différentes quant aux compétences scientifiques de nos petits mâles. Cela va jusqu'à influencer la correction des devoirs! Des épreuves anonymes, donc non identifiables au niveau du sexe de l'élève, ont été mieux notées que les mêmes réponses sur des copies dont le professeur savait qu'elles provenaient de filles. Ce comportement des professeurs amène la plupart des filles à accuser une baisse des résultats de maths dès la puberté.

Ce sont donc les adultes qui conditionnent le comportement des enfants et non le genre?

Inconsciemment, les parents comme les institutions (crèche, école, club de sport) encouragent un type de comportement



Créée pour lutter contre les stéréotypes et les représentations sexistes, Fifi Brindacier, une des rares héroïnes de la littérature enfantine à avoir de l'audace et du courage, n'a pas réussi son coup. [DR]

lié au genre. Les parents favorisent l'autonomie et l'indépendance chez les garçons et la douceur et le partage émotionnel chez la fille.

À l'école, on donne plus la parole aux garçons, qui par ce fait trou-

vent l'audace de la prendre sans y être autorisés. Les instituteurs sollicitent et félicitent plus facilement les garçons, on les encourage à utiliser leurs propres ressources. On accepte plus d'indiscipline chez les p'tits gars que

chez les fillettes. Celles-ci sont donc plus attentives et se révèlent meilleures élèves. Par contre, cet avantage dans le milieu scolaire tourne au désavantage au moment où les filles arrivent dans le monde du travail. Malgré tout, les parents et les éducateurs restent convaincus d'avoir un comportement identique et égalitaire.

Et du côté de l'enfant...

Les enfants se basent sur l'observation de leur environnement et adoptent les codes de

et un papa qui lit le journal. On y trouve aussi plus de héros que d'héroïnes, les figures féminines sont passives (les mamans ne travaillent pas et si l'on trouve une femme active, elle est caissière, vendeuse ou infirmière en pédiatrie), les représentations masculines sont au contraire actives et dynamiques. Idem dans la publicité, qui véhicule des clichés. Tout ça contribue à faire des petites filles très coopératives et des petits garçons plus compétitifs.

Le nerf de la paix

«Les choses ne sont pas près de changer tant qu'on ne se donne pas les moyens de construire l'égalité dans le monde de l'enfance», relève Anne Dafflon-Novelle. Or, il n'y a pas d'argent pour promouvoir l'égalité dans ce monde-là.

Les politiques ne semblent pas comprendre l'intérêt d'agir au berceau.

«Au niveau fédéral on vous donne des moyens pour l'égalité professionnelle, mais c'est trop tard d'agir après 16 ans. Et c'est absolument regrettable car les quelques projets qu'on avait pu développer, je pense à des ateliers, à l'association Lab-elle (n.d.l.r. qui a mis en évidence, de 2006 à 2010, des livres ouvrant les horizons des filles et des garçons), tous ces projets qui étaient efficaces – on les a testés – et qui permettaient aux enfants de comprendre la perméabilité des activités entre garçons et filles ont dû être abandonnés faute de moyens.»

Pourtant aujourd'hui plus que jamais, on a besoin de faire évoluer la représentation de l'identité sexuée. «Il n'y a qu'à voir les pubs qui passent entre deux dessins animés et qui stigmatisent très clairement les deux sexes, avec



Dora l'exploratrice conjugue l'art de la bricole et le tee-shirt rose. Ce personnage, une petite fille hispano-américaine, aide à lutter contre le racisme et le sexisme. Mais dans le même temps, les nombreux gadgets à son effigie allègent sérieusement le portefeuille des mamans. [LDD]

des injonctions à la violence côté masculin. Sans parler des vêtements pour fillettes, on les affuble de string, de soutien-gorge rembourré, on sexualise le corps des gamines au moment où c'est encore des enfants.»

«Sans compter, ajoute Anne Dafflon-Novelle, que les robes moulantes et autres habits suggestifs empêchent la fillette de se mouvoir. Un enfant habillé au rayon garçon va développer une plus grande autonomie pour tout ce qui est de l'apprentissage de la marche à quatre pattes ou de l'apprentissage de la marche en station debout. Parce que c'est plus facile de marcher en pantalon qu'en robe à volant. Et puis, apprendre à s'habiller tout seul, c'est plus facile avec les habits vendus au rayon garçon parce qu'il y a plus de scratch, de fermetures éclair que sur les habits pour fillettes, qui elles ont droit aux boutons, aux nœuds à attacher dans le dos, etc.

Pire encore, il est quasiment impossible de mettre la main sur un vêtement neutre. «Essayer de trouver un body sans petites fleurs brodées, sans camion imprimé, sans Spiderman ou je ne sais quoi, relève de la géométrie.» ■ FM

«**On accepte plus d'indiscipline chez les garçons. Les fillettes sont donc plus attentives et se révèlent meilleures élèves.**»

leur sexe. Mais cette représentation de la réalité est plus stéréotypée que la réalité elle-même. Un exemple? Dans la littérature enfantine, on retrouve toujours une maman faisant la vaisselle (à croire que le lave-vaisselle n'existe pas!), une fillette s'occupant de son petit frère en adoptant des attitudes maternantes

Ces stéréotypes sont-ils toujours à l'avantage des garçons?

Pas du tout, les garçons sont moins bien armés pour tout ce qui est de la communication émotionnelle. Ce qui explique en partie le fait que le suicide soit la première cause de mortalité chez les jeunes hommes mais pas chez les jeunes filles. ○

fort différente et tous le paient. Explications d'une spécialiste.

filles abîmées

DES CHAMBRES AUX CODES BIEN DÉFINIS



Si le garçonnet n'a pas droit aux jouets de filles dans la petite enfance, c'est à l'adolescence que la fillette paiera le tribut de son éducation stéréotypée. La plupart des petites filles accusent à ce moment-là une baisse de l'estime de soi. [DR]

QUAND L'HABIT FAIT LE SEXE



Autrefois, les enfants étaient tous en robe et jouaient tous à la poupée. C'est plus tard que leurs destins étaient différenciés. Aujourd'hui, la plupart des vêtements sont connotés filles ou garçons. [DR]



COMMENTAIRE
FRANCE MASSY

Des a priori fortement ancrés

La socialisation différenciée commence de plus en plus tôt. In utero même car la plupart des parents ont aujourd'hui la possibilité de connaître le sexe de l'enfant. On lui parle en caressant le ventre rond: «Salut mon p'tit gars» ou «gouzougouzi ma poussinette» – vous entendez la différence? Le pauvre Thomas est déjà condamné à être un solide gaillard, tandis que notre voix cajole la jolie Léa... Puis c'est au tour de la chambre. Rose ou bleue, c'est selon. Jamais – ou presque – mandarine, lavande ou jaune... Ça continue avec l'achat des habits: Cool et confortables pour Justin. Ravissants et délicats pour Elisa. Le choix des premiers jouets, lui aussi n'est pas innocent. Quoique, au rayon des jouets, les filles prennent l'avantage: on accepte de voir une fillette s'amuser avec un avion, mais le p'tit homme qui s'intéresse à une poupée fait pousser de hauts cris à ses parents. Principalement au papa d'ailleurs, qui craint pour l'identité et l'orientation sexuelles de son héritier. Allez savoir si en jouant à la poupée, Hugo ne va pas virer pédé? Ce type de réflexion n'est pas réservé aux hommes rustres et sans éducation. Personne n'échappe à ces a priori. Qui a déjà osé offrir une «dinette» à son fils, son neveu ou son filleul? Pas moi. Plus inquiétant: l'utilisation des termes les plus employés dans la pub pour les jouets. Les mots ne sont pas les mêmes selon que l'on s'adresse à des garçons ou à des filles. Combats et pouvoir s'opposent à amour et à magie. Ruse et héros à amitié et scintillement. Arme et rapide à mignon et délicieux (étude de Crystal Smith publiée sur Gizmodo.fr). Inutile de préciser si c'est à Nathan ou à Manon qu'ils sont destinés. ◉



PUBLICITÉ

*Jusqu'au 30.04.2011 sur des articles sélectionnés de la collection dames, hommes et enfants.

Charles
Vögele
S w i t z e r l a n d